

une école qui bat la campagne



1 378 769 , soit 1/4 des élèves sont scolarisés dans les écoles rurales d'après les derniers chiffres de la DEPP. Classe unique, RPI, RPC, pôle scolaire, réseau d'écoles... les structures qui les accueillent ont des formes et des réalités différentes selon les territoires sur lesquelles elles s'inscrivent. Les politiques départementales les malmènent et tentent à les rapprocher, au fil des cartes scolaires et des fermetures de postes, du modèle des centres urbains : un maître, une classe, un niveau.

Au moment où le nouveau Président de la République donne la priorité à « *certaines zones rurales aujourd'hui abandonnées, oubliées, reléguées* », le SNUipp-FSU rappelle son attachement à cette école de qualité. Les enseignants qui y exercent ont su y développer des formes de travail différentes pour prendre en charge les élèves dans leur hétérogénéité. Ils ont fait preuve d'inventivité pour travailler avec les maîtres surnuméraires quand ils existent autour de projets structurants...

La proximité et la confiance des parents des élèves et des élus n'est plus à démontrer après les actions qu'ils ont menées avec les enseignants pour défendre leurs classes.

Pour autant, cette école est victime d'inégalités qu'il faudrait combler, au premier rang desquelles l'absence des RASED et l'accès aux infrastructures.

L'école rurale a de l'avenir si on l'aide. C'est un impératif pour les élèves qui la fréquentent et c'est incontournable pour les territoires dont elle contribue à assurer l'attractivité.

De plus en plus de communes sans école

L'école demeure le service public le plus présent dans le milieu rural. Il existe 12 000 écoles rurales avec 60 550 classes. 24% des élèves sont scolarisés dans ces écoles d'après le bilan de rentrée scolaire 2011-2012 de la DEPP. Pourtant, en 2010, 12627 communes soit 34,47% des communes de France, n'avaient aucune école et 35,9% aucune école publique soit 4 points de plus qu'en 1999.

Moins de 3 ans en ZRR

Les Zones de Revitalisation Rurale concernent aussi l'éducation. En effet, en 2010, une décision de la cour administrative d'appel de Bordeaux, considérant qu'une école maternelle implantée dans une commune classée en ZRR était un environnement social défavorisé, a annulé un jugement du tribunal administratif de Pau concernant la suppression d'un poste d'enseignant. La cour s'est appuyée sur un article du code de l'éducation qui précise que « l'accueil des enfants de 2 ans est étendu en priorité dans les écoles situées dans un environnement social défavorisé » quel qu'il soit. Un précédent à faire valoir dans les autres départements.

Comment savoir si ma commune est classée en ZRR ?

<http://territoires.gouv.fr/ma-commune-est-elle-classee-en-zrr>

4678

c'est le nombre d'écoles à classe unique aujourd'hui contre 7614 il y a 10 ans. La moitié du nombre de fermetures d'écoles dans cette période s'explique par les fermetures d'écoles à classe unique. Les classes uniques représentent encore 9,76% des écoles.

Carte scolaire : une victime désignée ?

Les écoles rurales ont durement pâti des cartes scolaires passées. Ses spécificités ne sont pas toujours reconnues par l'administration.

Depuis plusieurs années, les opérations de carte scolaire menées dans les départements dits ruraux conduisent à un constat amer : l'école rurale est la victime, directe ou indirecte, des suppressions de postes. En effet, les inspections académiques rechignent à appliquer des critères spécifiques à l'école rurale pour appliquer les mêmes critères à tous au risque d'uniformiser les modèles. Il y a quelques années, de nombreux départements avaient des seuils spécifiques pour les fermetures et les ouvertures de classes en milieu rural. Cela permettait de compenser des effets de seuil importants lorsque le nombre de classe est faible. Dans d'autres, les écoles étaient classées par types (RPI, RPC...) afin de prendre en compte les contraintes liées à leur organisation. Or, aujourd'hui ces outils tendent à disparaître et les

seuils augmentent comme dans l'Aisne, la Haute-Vienne, la Somme... Résultat, dans la Creuse, la rentrée se fera dans certaines classes enfantines (PS-MS-GS) à 27, 28, 32 élèves.

Cours double, triple à plus de 25 ?

En milieu rural, les classes sont très fréquemment des classes à cours double, voire même triple ou quadruple. Les richesses de ces cours multiples ne sont plus à démontrer (lire ci-contre), à condition de rester avec des effectifs considérés comme faibles dans des classes à cours unique. Or, les fermetures de classes en milieu rural produisent souvent une augmentation du nombre de cours par classe en même temps qu'une augmentation du nombre d'élèves. La limite de 25 élèves par classe est là plus qu'ailleurs un plafond à ne pas dépasser.

Egalité sur le tout le territoire ?

La question des moyens affectés à l'école ne se résume pas au nombre de postes d'enseignants. Les collectivités locales, les écoles et les familles contribuent aussi au financement des activités scolaires.

Le SNUipp-FSU a réalisé une enquête auprès de 791 communes de 95 départements. Elle a révélé qu'en terme d'investissement comme en terme de fonctionnement, l'inégalité était de mise sur le territoire. Les écarts en terme de crédits de fonctionnement vont par exemple de 1 à 10. Quelle est la situation dans les écoles rurales ? Il n'existe pas une unique réalité. D'une commune à l'autre, selon les moyens et les efforts consentis, les écoles rurales sont plus ou moins dotées.

Dans les RPI, souvent localisés en milieu rural, l'enquête a montré que les crédits de fonctionnement se situent 9 € au-dessus de la moyenne. Concernant les TIC, Le plan ENR (École numérique rurale) initié en 2009 a permis d'équiper 6 700 écoles de communes rurales de moins de 2 000 habitants en matériel performant (TBI...). L'État a joué un rôle d'impulsion mais ne poursuivra pas les dotations, renvoyant les communes à leur obligation d'équipement des écoles... et à leurs moyens.

La réorganisation du temps de l'enfant suite à la réorganisation du temps scolaire ne risque-t-elle pas de mettre certaines collectivités en difficulté. La demande de péréquation faite par le SNUipp-FSU est plus que jamais d'actualité.



Une école qui a des atouts

L'école rurale fonctionne bien. Petit rappel des atouts d'une école riche de sa diversité.

« L'école rurale fonctionne globalement bien. Les élèves, en sortant du primaire, sont au moins à égalité avec leurs homologues urbains » affirme Pierre Champollion, président de l'Observatoire éducation et territoires*. Un rappel nécessaire alors que l'éducation nationale n'hésite pas à dénigrer ses écoles pour justifier les fermetures.

Mais quelles sont les spécificités de l'école rurale ? Pour Yves Alpe, elle possède « des traits particuliers, qui tiennent à la taille des structures d'enseignement, à leur contexte géographique et à la composition sociale et culturelle des populations auxquelles elle s'adresse ». Si les écoles à classe unique sont en voie de raréfaction, les écoles à deux ou trois classes sont très nombreuses en milieu rural. Dans ces conditions, la plupart des classes comportent plusieurs niveaux d'enseignement. Dans les classes ces spécificités ont des conséquences. Gérer une classe à triple ou quadruple niveaux exige une réflexion et un fonctionnement donnant toute sa place à l'autonomie, mais aussi à l'entraide entre les élèves d'âges et de niveaux différents. Les nouvelles technologies sont encore venues enrichir les pratiques et donner une ouverture plus directe sur l'extérieur. De plus le faible nombre de classes de ces écoles favorise souvent l'élaboration de projets transdisciplinaires et les interactions entre les élèves.



On peut rapprocher ce constat de l'étude américaine sur l'effet de la taille des classes, STAR**, qui a suivi des cohortes d'élèves scolarisés dans des classes à petits effectifs et parle d'effets positifs "non cognitifs". Se sentir bien en classe permet de mieux réussir à l'école et aussi d'acquérir des comportements sociaux qui ne sont pas mis en avant dans les évaluations et dont les effets se font sentir au cours de la vie adulte.

Pourtant à l'issue du collège, les parcours scolaires des jeunes ruraux et des jeunes urbains divergent. La voie professionnelle rencontre davantage de succès et les études supérieures souvent courtes ne s'envisagent pas sans mobilité. Une auto-censure qui met à mal l'égalité des chances.

* www.grenoble.iufm.fr/rural

** <http://obs.rc.fas.harvard.edu/chetty/STAR.pdf>

Maîtres surnuméraires : une dynamique pédagogique

EMALA, maîtres de réseaux : des postes surnuméraires ont vu le jour pour pallier l'isolement des territoires.

Pour rompre l'isolement des classes rurales, des postes d'enseignants surnuméraires, itinérants le plus souvent, ont été mis en place dans certains départements. On les appelle parfois EMALA pour Equipe Mobile Académique de Liaison et d'Animation. Conduites de projet, prêt de matériels, TICE... leur intervention prend des formes différentes d'une école à l'autre, d'un département à un autre. En Corrèze par exemple ces postes sont nés il y a environ 15 ans. Ces postes d'enseignants supplémentaires en RRE (réseaux ruraux d'éducation) étaient destinés

à rééquilibrer le rapport entre écoles de villes et écoles rurales. Selon Bruno Ribière, qui intervient sur la dizaine d'écoles du réseau, « l'intervention du maître de réseau permet de faire sortir les élèves de leur cocon » en favorisant le travail en projet et le décroisement. Car une des « spécificités du réseau c'est de pouvoir mettre en relation des élèves d'un même niveau qui auparavant ne se rencontraient pas avant le collège » précise Bruno. L'an prochain, le poste de Bruno fermera. Une dynamique pédagogique en moins dans les écoles rurales.

Travail enseignant et petites structures

Satisfaction !

L'an passé, le SNUipp-FSU a interrogé la profession sur les questions de métier, par le biais d'une enquête. Dans les petites structures, classe unique ou dans les écoles de 2 à 5 classes, les enseignants-es sont d'une manière générale plus satisfaits-es des « demandes concrètement réalisées » (74% et 62%) que leurs collègues des écoles de 6 à plus de 10 classes (57%). A ce constat, s'ajoute celui du résultat 10 points au dessus de la moyenne en classe unique quant à la confiance accordée par les familles à l'école. Par contre, ces mêmes enseignants-es manifestent dans leurs réponses un net besoin de travail en équipe. L'exercice solitaire du métier apparaît comme un « empêchement » à bien faire son travail pour 40% d'entre eux (30% en moyenne).

L'aide personnalisée différemment

Quand 43% des enseignants dans des écoles de moins de 4 classes disent gérer l'AP au niveau de l'école ils ne sont plus que 10% dans les écoles de plus de 10 classes. C'est ce qu'ont déclaré les enseignants dans l'enquête du SNUipp-FSU. Autre élément significatif, les domaines sur lesquels porte l'aide diffèrent. Le langage oral est cité à 54% par les enseignants en petite structure contre 30% dans les écoles à plus de 10 classes !

Pas ou peu de RASED

Difficile d'obtenir des données sur la réalité de la présence des RASED dans les écoles rurales. Le SNUipp-FSU de la Creuse a établi l'an passé la carte des interventions des RASED à l'échelle du département et le résultat est sans appel. Les zones blanches représentent plus de la moitié du territoire à la grande périphérie des villes. Cette situation ne risque pas de s'améliorer à la rentrée. Dans beaucoup de départements, les interventions des RASED sont concentrées sur les écoles les plus en difficultés, laissant des territoires entiers sans aide spécialisée.

« On ne peut pas penser cette école de manière uniforme »

Entretien avec Yves Jean, géographe, professeur des universités.



La carte scolaire n'épargne pas les écoles rurales, levier désigné par le ministère aux recteurs pour récupérer des postes. Cette décision marque-t-elle une rupture ou est-ce la suite logique des politiques publiques engagées dans ce domaine ?

Les politiques publiques en terme de carte scolaire, c'est une longue histoire de fermetures depuis le début des années 1990 et quel que soit le gouvernement. Cette politique se fait sur une conception urbaine de l'organisation de l'école. On ferme les écoles de village pour regrouper sur un pôle les élèves selon le modèle un cours, une classe. C'est en contradiction totale avec les flux de population dans les espaces ruraux. L'Etat fonctionne toujours comme si l'exode rural continuait. Or, ce à quoi l'on assiste aujourd'hui, c'est plutôt à un exode urbain. Beaucoup de quadras choisissent de quitter les centres urbains comme Paris, Lyon pour s'installer dans des communes rurales pour des questions de qualité de vie supposée. Les communes rurales voient aujourd'hui arriver des familles avec des enfants. Les inspecteurs d'académie ont du mal à prendre au sérieux cette réalité-là et à ouvrir le cas échéant des classes. Cette attitude est un handicap pour le développement des territoires ruraux.

Depuis plusieurs mois, la presse régionale témoigne des actions locales des maires et des parents pour défendre les écoles rurales. Que représente cet attachement ?

Je crois qu'il existe deux raisons à ces réactions. La première c'est que l'école est un enjeu éducatif fort. L'école rurale par sa proximité joue un rôle primordial et ses résultats sont positifs en termes d'acquis pour les élèves. Toutes les évaluations

montrent que les élèves y réussissent aussi bien ou mieux en français et en mathématiques que dans les écoles urbaines. L'école est aussi un atout en termes de lien social. C'est une fonction importante de la vie de la commune et de son développement. Les parents et les maires se mobilisent pour développer leur école alors que les fermetures se font sur des ratios qui ne prennent pas en compte l'aménagement du territoire.

Quels sont pour vous les enjeux pour l'éducation en terme d'aménagement du territoire et de réforme territoriale dans les années qui viennent ?

En ce qui concerne la réforme territoriale, on peut espérer que demain, il n'en sera plus question. On attend de l'Etat qu'il arrête de raisonner en terme de modèle type d'école mais en réseaux d'écoles. Il existe de très belles expériences que l'ancien gouvernement n'a pas pris en compte. Il est possible de développer de vraies dynamiques autour de l'école à cours multiples et des innovations pédagogiques. Les réseaux d'écoles rurales en favorisant les nouvelles technologies permettent de reconstituer des équipes qui se rencontrent régulièrement. C'est le cas dans le sud de la Vienne mais aussi dans le Lot et dans l'Ardèche. On ne peut pas penser cette école de manière uniforme. Il existe en France sept types de société rurale selon les géographes (des zones strictement rurales à des zones péri-urbaines) avec des compositions sociales très diverses. C'est à partir de cette réalité qu'il faut envisager l'avenir d'une école vivante, ouverte sur le monde et source de belles initiatives pédagogiques permettant la réussite des élèves.

La France rurale : toujours en déclin ?

Sur 61 399 541 Français (recensement de 2006), près d'1/4 des personnes habitent en zone rurale. Ainsi, en 10 ans, la population rurale s'est accrue d'un peu plus de 11%.

Toutefois, il convient de moduler ces données brutes. Si le Sud et le Grand-Ouest sont des régions très attractives, il existe une « diagonale du vide » (des Ardennes à la forêt des Landes) ayant une densité de la population de 0 à 30 habitants au km² (densité moyenne de la population française: 113 habitants au km²).

Les zones rurales s'accroissent tant grâce à un solde naturel positif qu'à un solde migratoire lui aussi positif. Cette croissance s'explique par une recherche de qualité de vie meilleure et des développements économiques spécifiques aux régions, dans le domaine du tourisme comme dans l'agro-alimentaire. Si bien que si la partie « historique » de la population rurale a tendance à diminuer (concentration des exploitations agricoles et diminution du nombre d'agriculteurs), une nouvelle population rurale se met en place et se dit très attachée aux services publics de proximité, vus comme faisant partie intégrale de cette qualité de vie rurale.

Sources :

- « La croissance retrouvée des espaces ruraux et des grandes villes », Jean Laganier et Danièle Vienne, Département de l'Action Régionale, INSEE

- « Dynamiques rurales et trajectoires démographiques: comparaison France, Italie, Espagne » Maud Hirczak, in « l'information géographique » 2011/2 vol. 75 p. 68/87.

- « Géographie de l'école rurale » dir. Yves Jean